

# BOIS, PARCS ET JARDINS

## Hiboux : l'appel de la forêt



© Archives LPP, 4<sup>th</sup> ROC, 48

Quand vient l'An Mil et que le petit village du Plessis-Piquet apparaît dans l'histoire, notre région est couverte d'une épaisse forêt, dont l'importance a laissé aux habitants du Plessis-Robinson le surnom de Hiboux. Les bois, parcs et jardins qui recouvrent encore plus du tiers de notre territoire, certains noms de lieux-dits et de rues,

sont la survivance de ce passé forestier, qui a été successivement distingué par les chasses seigneuriales, le démembrement en grandes propriétés, l'exploitation des guinguettes. Ce patrimoine vert fait encore le bonheur de la faune et de la flore sauvage, comme des promeneurs en tous genres.

# Au cœur d'un croissant forestier



« Plan de la rive gauche » dans Guide du promeneur dans les bois de Meudon et de Verrières, 1885 © Gallica



En 1885, le croissant forestier entre Ville d'Avray et Le Plessis-Piquet est toujours très visible.

Depuis la nuit des temps, notre région du sud-ouest de Paris, le coteau nord du Hurepoix, est caractérisée par un large croissant forestier allant de la forêt du Rouvray à l'Ouest jusqu'à Antony au Sud, et dont il reste encore aujourd'hui le Bois de Boulogne, le Parc de Saint-Cloud, la forêt de Meudon, le Bois de Verrières, et, sur notre commune, une partie de la Vallée aux Loups, le parc Henri-Sellier, les Bois de la Garenne et de la Solitude.

La plupart de ces bois sont au Moyen-Âge sous la domination du Chapitre de Notre-Dame de Paris et de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés, dont les religieux exploitent les ressources, comme celles des terres cultivées à *Plessiacus juxta Castanetum*, « Le Plessis à côté de Châtenay », comme le dit l'inscription de 839. Jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle, les forêts font l'objet d'une exploitation intensive, du fait de la croissance démographique. Les bois sont coupés pour le chauffage, les terres exploitées pour les cultures vivrières. Mais on prend conscience dès le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle de la surexploitation des forêts et déjà des plans de régénération se mettent en œuvre. En 1246, Philippe VI généralise ce principe à l'échelle du royaume en instaurant, par des ordonnances impopulaires, un véritable code forestier afin que « forez et bois se puissent perpétuellement soustenir en bon estat ».

Jusqu'à la Révolution, l'exploitation des forêts est donc très réglementée. Les coupes de l'année sont tirées au sort et, pendant la saison d'abattage, les bûcherons construisent des cabanes de branchage, les loges, isolées du froid

## L'origine des Hiboux



On ne sait pas quand précisément à quand remonte ce surnom de Hiboux donné aux vieux Robinsonnais. On soupçonne que ce vocable ait surgi au XVIII<sup>e</sup> siècle, quand le domaine de Sceaux était au sommet de sa gloire, ce qui aurait incité les aristocratiques scéens à se moquer de leurs paysans de voisins, nichés au fond des bois du Plessis. Quoi qu'il en soit, le Hibou a fait son apparition aux côtés du châtaignier dans les armes de la commune, établies en 1942 par M. Willemenot, à l'initiative du secrétaire de mairie, M. Cotte. « Écartelé au 1<sup>er</sup> d'or, à deux tourteaux de gueules posées en pal qui est de Montesquiou d'Artaignan ; au 2<sup>e</sup>, de sable au chêne arraché d'or ; au 3<sup>e</sup> de sable au hibou d'or ; au 4<sup>e</sup> d'or, à la couleuvre tortillée d'azur posée en pal, qui est de Colbert ; sur le tout en abîme d'azur à trois fleurs de lis d'or. »

avec des bruyères et des genêts. Ils partagent cet habitat sommaire avec les scieurs de long et les sabotiers qui travaillaient le bois.

Dans la forêt vivent aussi des communautés de charbonniers, logeant dans des huttes qu'ils déplacent de coupe en coupe.

À partir du début du XIX<sup>e</sup> siècle, du fait de l'exode rural et des nouveaux modes de chauffage, la France est progressivement reboisée, jusqu'à atteindre 31,5% d'espaces boisés en 2020, un chiffre inférieur à celui du Plessis-Robinson (37%).



Une cabane de bûcheron dans la forêt de Sénart.

## La forêt de Verrières et La Boursidière

La forêt de Verrières, gérée aujourd'hui par l'Office National des Forêts, couvre 739 ha. Zone naturelle d'intérêt écologique, faunistique et floristique de type 1, elle se termine au Plessis-Robinson d'un côté par le bois de Malabry, de l'autre par La Boursidière. Les trois ha du bois de Malabry, situés sur Châtenay (où il est nommé bois du Carreau) sont en cours de réaménagement, dans le cadre de l'arrivée du tram T10. Derrière La Boursidière, à quelques pas du parking du lac, à l'orée du bois de Verrières, se trouvent les restes d'une tour rectangulaire, un talus et des fossés à demi comblés appartenant au château dit de la Boursillière, édifié entre le X<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle par le Chapitre de Notre-Dame, détruit par les Anglais au XV<sup>e</sup> siècle.

## Une toponymie parlante

Les noms anciens de lieux-dits du Plessis-Robinson sont évocateurs du passé sylvestre de notre commune : le Bois des Vallées, le Bois de la Solitude, le Bois Brulé (du nom de son propriétaire, le sieur Brulé), le lieu-dit Les châtaigniers (dans le très boisé Val d'Aulnay), le Clos du breuil (taillis servant de refuge au gibier), la Garenne (espace de chasse réservé au seigneur), la Cavée (chemin creux dans une forêt) ancien nom de l'avenue Paul-Rivet, la Boissière (une clairière). Les animaux sauvages sont aussi très présents : le loup pendu s'était peut-être égaré depuis la Vallée aux loups, le sentier et la mare aux Renards ont dû en voir passer un certain nombre, le lieu-dit la pierre aux conins était une allusion aux lapins dont l'ancien nom était conin ou conil.

# Du terrain de chasse au parc d'agrément



Louis XIV chevauchant dans la forêt de Meudon, peint par Adams Frans Van der Meulen

À partir de la Renaissance, alors que le pouvoir monarchique prend l'ascendant sur celui du clergé, les forêts deviennent un lieu de prédilection pour les chasses seigneuriales, puis royales. Dès le XVII<sup>e</sup> siècle, sous l'impulsion du monarque et des grands du royaume, le massif de Meudon est reboisé afin de servir de réserve de chasse royale. Dans le bois de Verrières, Henri IV vient chasser à plusieurs reprises. En 1630, le roi Louis XIII, qui apprécie cette forêt pour y chasser, fait percer deux routes forestières. Louis XIV englobe également le bois dans les territoires des « plaisirs du Roi ».

Aux cours des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, une partie des forêts sauvages se transforme en parcs, au fur et à mesure de l'achat des terrains par de riches propriétaires. Ceux-ci, animés d'une sensibilité naturaliste propre à leur époque, mettent en œuvre la première politique écologique de conservation des espaces naturels et boisés, non seulement pour la production d'une ressource économique fondamentale (le bois) mais aussi et surtout pour la sauvegarde des paysages naturels.



Chateaubriand et sa « maison de jardinier cachée par les collines couvertes de bois ».

Ainsi, lorsqu'il acquiert la seigneurie du Plessis-Piquet, le maréchal Pierre de Montesquiou d'Artagnan transforme les bois en terrain de chasse et aménage en 1703 une belle terrasse qui domine la plaine du Hurepoix, ses forêts, et le parc de Sceaux.

## L'exemple de Chateaubriand

Le Val du Loup devient la Vallée aux Loups quand l'écrivain François-René de Chateaubriand fait l'acquisition en 1807 de cette terre du Val d'Aulnay, « une maison de jardinier cachée parmi les collines couvertes de bois ». En face, dans le château d'Aulnay, propriété aujourd'hui disparue dite de l'Aigle Blanc, réside le fils de l'Empereur Napoléon I<sup>er</sup> et de la comtesse Marie Walewska, le comte Alexandre Walewski, ministre des Affaires étrangères de Napoléon III. L'éditeur Louis Hachette fait l'acquisition en 1846 du château du Plessis et aménage ce qui deviendra le parc Hachette (aujourd'hui Henri-Sellier). Son beau-frère, Louis Bréton, achète le Petit château et aménage son parc adossé au bois de la Garenne (aujourd'hui parc de la Cité de l'enfance, avec ses magnifiques cèdres du Liban). La famille des chocolatiers Marquis acquiert le Bois des Vallées et y fait édifier en 1902 le château de la Solitude. La propriété du Moulin Fidel, qui domine la Vallée aux Loups, est rachetée en 1907 par le docteur Boucard qui fait construire la villa actuelle et réaménager le parc. L'histoire fera entrer toutes ces propriétés dans le domaine public, ce qui va les ouvrir à tous les visiteurs.



Au XIX<sup>e</sup> siècle, la Vallée aux Loups est encore très sauvage.

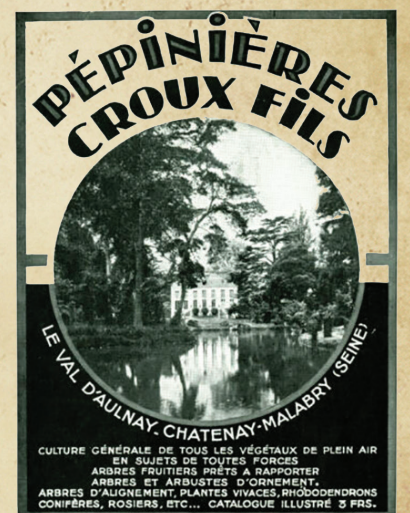
## Une jolie légende

De passage sur le site occupé aujourd'hui par la commune de Châtenay-Malabry, Louis XIV se serait fait surprendre par la pluie. Agacé, le Roi-Soleil se serait alors exclamé : « Cette chaste-naie, quel mal-abri ! ». D'où le nom de notre ville voisine et d'un quartier du Plessis-Robinson, Malabry, dont on dit aussi qu'il tire son nom du côté particulièrement venteux du coteau exposé aux vents d'ouest.

## De la Vallée aux Loups au Val d'Aulnay

Adossés au Plessis-Robinson, ces quartiers de Châtenay-Malabry offrent aux promeneurs un cadre verdoyant particulièrement riche. L'arboretum, créé au XVIII<sup>e</sup> siècle par le chevalier du Bignon et enrichi par ses successeurs, a été racheté en 1890 par le pépiniériste Gustave Croux qui en fait la vitrine de sa pépinière. Classé à l'inventaire des sites pittoresques, propriété du Conseil départemental des Hauts-de-Seine depuis 1986, il compte plus de 500 espèces d'arbres et d'arbustes, dont des essences rares et exotiques, et des spécimens centenaires, dont le fameux Cèdre bleu pleureur de l'Atlas. La visite de la Maison de Chateaubriand et de son parc, avec la tour Velléda et ses arbres remarquables, peut être complétée par celle de l'île verte, une propriété du XIX<sup>e</sup> siècle, dont le jardin a été inspiré par le peintre Jean Fautrier. Le jardin de l'Aigle blanc, même si le château a disparu, a été réaménagé pour être ouvert au public.

Cet ensemble de propriétés et de jardins fait partie du domaine départemental de la Vallée aux Loups, joyau du patrimoine des Hauts-de-Seine, aux portes du Plessis-Robinson.



# Des arbres de Robinson aux arbres remarquables

© Archives LPR 4Fi-ROC-38



L'Arbre des roches, à l'entrée est du parc Henri-Sellier. Il en reste encore un châtaignier.

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, on s'évade du Bal de Sceaux en direction du Plessis-Piquet, en traversant au Val d'Aulnay des sous-bois encore sauvages et des arbres majestueux, ce qui fait dire au guide Joanne : « *Le promeneur pouvait rester assis pendant des heures sous ces hauts châtaigniers, contemporains de Saint-Louis peut-être, sans que rien ne trouble sa rêverie* »\*. Cela inspire un cabaretier parisien, Joseph Gueusquin, qui décide d'installer au lieu-dit « La châtaigneraie » un res-

## Du Vrai arbre à l'Arbre des roches

Il faut un peu de courage et beaucoup d'imagination pour faire aujourd'hui la promenade des guinguettes en se remémorant leur splendeur. *Le Vrai arbre* existe encore, mais il est réduit à quelques branches enfermées dans une résidence privée. À la renommée des *pommes de terre frites* est restée un restaurant, sous le nom de *La guinguette*. Il faut descendre la rue Lafontaine pour retrouver le dernier pavillon de la guinguette du même nom, et aller tout au fond du parking de la place Joseph-Gueusquin, pour découvrir, à l'entrée du parc Henri-Sellier, les restes de ciment et de bois de *L'arbre des roches*.

taurant dans un grand châtaignier. En 1848, *Au grand Robinson* est né. Son succès est immédiat et, très rapidement, la forêt d'Aulnay puis la côte de Malabry se couvrent de guinguettes, qui au sol, qui dans les branchages et les arbres les plus remarquables, font partie intégrante du décor et du folklore : *Au Grand Robinson* devient en 1888 *Le Vrai arbre*, pour faire face à la concurrence du *Grand Arbre*. Ainsi sortent du sol *Les deux marronniers*, *L'arbre de la terrasse*, *Le gros châtaignier*, et enfin *L'arbre des roches* (voir encadré). Si les guinguettes s'éteignent peu à peu, à partir des années 1950, leur souvenir reste vivace à travers des noms, des enseignes, quelques traces et, bien entendu, l'incontournable Fête des guinguettes.

## Des bois, des parcs et des jardins

Grâce à l'action du Département et de la Mairie, les espaces boisés issus des grandes forêts médiévales ont été sauvegardés et de nouveaux parcs sont sortis du sol, agrémentés d'espèces rares et d'arbres remarquables.

### Le Bois de la Solitude

Sur ce site du Bois des Vallées, comme le Bois de la Garenne contigu, ancienne propriété de l'ordre des Feuillants, est aménagé au XIX<sup>e</sup> siècle un jardin paysager « accidenté ». Marie-Philiberte Marquis y rajoute une folie de style néogothique baptisée « Château de la Solitude ». Réaménagé et ouvert au public en 2002 par le Département des Hauts-de-Seine, propriétaire depuis 2011, le Bois de la Solitude (2,3 ha) est constitué essentiellement d'un boisement ancien de chênes et de châtaigniers, que côtoie un alignement planté de marronniers et d'érables.

### Le Bois de la Garenne

Au bas d'un bois propriété des Feuillants, des cèdres du Liban et des allées sinueuses révèlent la présence d'un parc paysager dessiné au XIX<sup>e</sup> siècle. Ce parc départemental, acquis en 1998, s'étend aujourd'hui sur 8,6 hectares, comprenant le coteau boisé de la Cité de l'enfance. Il est constitué, dans sa plus grande partie, d'une futaie de chênes, accompagnés de charmes, de hêtres et de châtaigniers. On y trouve plus de 200 espèces végétales, dont des frênes, des érables, des robiniers et trois alisiers de Fontainebleau, protégés au niveau national.

### Le Parc Henri-Sellier

Ancienne propriété Hachette, ce parc de 27 hectares, géré par le Département depuis 1969, est classé au schéma départemental des Espaces Naturels Sensibles et déclaré zone boisée protégée. La terrasse haute est bordée d'une allée de tilleuls taillés, longeant une longue pelouse où se tiennent deux arbres remarquables, un cèdre du Liban et un séquoia géant de Californie planté vers 1860.



© Archives LPR 7Z45-7

### Le jardin de l'Étang Colbert

Créé à la demande du ministre Colbert afin d'alimenter en eau les bassins de son domaine de Sceaux, cet étang, racheté par le Département en 1931, propose aux promeneurs 2,7 ha de jardin naturel, permettant de profiter de l'ombrage des aulnes, des saules ou des peupliers trembles.

### Le Parc du Moulin Fidel

Créé au XIX<sup>e</sup> siècle sur le coteau nord de la Vallée aux Loups, réaménagé en 1925, ce parc racheté par la Ville en 1990 abrite la maison de maître dessinée par l'architecte Laprade et la Maison de la Musique et de la Danse. Il compte des espèces rares et des sujets majestueux, des séquoias géants, des cèdres de l'Atlas et de l'Himalaya.



© Archives LPR 4Fi-MOU-15

### Le Jardin de Sertillanges

Aménagé en 2000 par la Ville autour de la maison de maître dite Sertillanges, il héberge de beaux sujets, aulne blanc, chêne vert, arbre de Judée, platane, pin sylvestre, érable du fleuve Amour, ...

### Les jardins de l'Hôtel de Ville

Aménagé en 1999 par la Ville sur l'emplacement de l'ancien parc du château Hachette, il est organisé autour d'un étang entouré de saules pleureurs. Il compte également quelques arbres remarquables, dont un bouleau de l'Himalaya, un érable de Cappadoce, un cèdre bleu de l'Atlas, et un pin noir d'Autriche.

### Le Jardin de Robinson

Inauguré en 1999, le Jardin de Robinson a été aménagé au cœur de l'ancienne cité haute reconstruite. Très apprécié des familles, il compte parmi ses arbres remarquables un noyer du Caucase, un cerisier des oiseaux, un tulipier de Virginie, un sophora du Japon, et un arbre aux mille écus.

### La nouvelle Cité-jardins

Adossée au square de la Liberté mêlant arbres et monuments, elle a été inaugurée en 2008. Autour de sa rivière, modèle de biodiversité, elle a été plantée de très belles espèces, parmi lesquelles un pin noir d'Autriche, un marronnier à fleurs rouge, des séquoias de Chine, un cèdre de l'Himalaya, ...

#### SOURCES

\*Adolphe Joanne, « *De Paris à Sceaux et à Orsay* » Hachette 1856 - Pierre Prévôt-Leygonie « *Le Plessis-Robinson, rues, sites et lieux-dits* » Éditions TerraMare 2009  
« *Les beaux dimanches de Robinson* » Editions Plessis-Communication 1990 - Jules Claisse « *Le Plessis-Robinson Editions municipales* » 1984

Découvrez l'histoire du Plessis-Robinson dans la série *Histoires d'archives* du *Petit Robinson* et sur le site internet de la Ville [www.plessis-robinson.com](http://www.plessis-robinson.com).

